

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Novembre-décembre 2007 Edité par *Eco di Maria*, C.P. 47 31037 LORIA (TV) (Italie) - Tel 0423.470331
A. 23, n. 11 - 12 Sped.a.p. art.2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun.MN: 8.11.86

196

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)



Message du 25 septembre 2007

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous invite tous à ce que vos cœurs soient enflammés d'un amour le plus ardent possible envers le Crucifié, et n'oubliez pas que c'est par amour pour vous qu'il a donné sa vie afin que vous soyez sauvés. Petits enfants, méditez et priez afin que vos cœurs s'ouvrent à l'amour de Dieu. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Des cœurs enflammés d'amour pour le Crucifié

Celui-ci sera pour un grand nombre en Israël un sujet de chute et de relèvement, Il sera un signe de contradiction (...) afin que se révèlent les pensées de beaucoup de cœurs. Dès le moment de la présentation de Jésus au Temple les paroles que Siméon adresse à Marie continuent à signer, jour après jour, l'histoire de tout homme et il en sera ainsi jusqu'à ce que *Dieu soit tout en tous* (1 Cor 15,28). Devant le Crucifié perd consistance tout raisonnement, vacille toute logique humaine, s'écroulent les châteaux de cartes construits avec tant de soin et de fatigue; nos pensées révèlent leurs limites ! *Quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai à moi tous les hommes*, dit Jésus (J.12,32). Il suffirait vraiment de peu pour se laisser submerger par l'Amour, se laisser attirer jusqu'à disparaître dans ce Cœur ouvert; il suffirait seulement de dire un *OUI* comme celui prononcé par Marie... mais au contraire, combien de résistances, de tergiversations, de changements d'avis, de difficultés, dressons-nous entre Dieu et nous, interposons-nous entre notre culte et l'Amour !

Peut-être sommes-nous encore parfois bouleversés par le Crucifié, mais c'est une émotion occasionnelle, ou réservée à des temps liturgiques particuliers, écrasée par mille occupations, submergée de nos devoirs sociaux, familiaux, parfois religieux!... Peut-être le Crucifié a-t-il encore quelque espace dans notre vie, mais savons-nous Le reconnaître quand la croix sur laquelle le Christ agonise n'est pas celle 'traditionnelle', ou quand elle pèse directement sur nos épaules? **Je vous invite tous à ce que vos cœurs soient enflammés d'un amour le plus ardent possible envers le Crucifié**, nous exhorte notre Mère, et c'est un appel pressant, une invitation à brûler d'amour, du même Amour que Jésus, du même Amour qui est Jésus. Autrement, ce serait encore une fois une petite aumône, une obole qui laisserait tout comme avant, et peut-être même encore pire car elle nous gratifie et ainsi endort notre conscience. Jésus Crucifié est *signe de contradiction* pour tous, pour nous chrétiens, pour les non-chrétiens, pour les croyants, pour les non-croyants. On peut rester indifférent ou



« Dans le Dieu qui s'est fait homme pour nous, nous nous sentons tous aimés et accueillis, nous découvrons être précieux et uniques aux yeux du Créateur ».
Benoît XVI

bouleversé, hostile ou admiratif, mais tant qu'on ne se sera pas converti, la différence n'est pas significative.

Est inutile la mort d'un Dieu qui arrache seulement quelques larmes et laisse tout sans changement. Pourtant, Dieu *use de longanimité à notre égard, ne voulant la mort de personne mais que tous se convertissent* (2 P. 3,9). Si nous croyons à Son Amour, ce repentir devrait naître, spontané et sincère, comme nous exhorte la Gospa: **N'oubliez pas que c'est par amour pour vous qu'Il a donné sa vie afin que vous soyez sauvés. Petits enfants, méditez et priez afin que vos cœurs s'ouvrent à l'amour de Dieu.** Reconnaissons pour une telle réalité - Dieu qui se fait homme, se charge du péché du monde, se soumet à une mort infamante par amour pour nous - comment pourrions-nous rester fermés à un aussi grand Amour?... Ouvrons nos cœurs avec confiance, le Père nous attend, Il est prêt à faire fête pour et avec nous, à nous réintégrer dans notre dignité de fils, stupidement dilapidée par nous! Toi qui penses avoir tout perdu, toi qui te sens indigne de pardon, toi qui es prêt à donner ta vie pour semer la mort, cours à la rencontre du Père, offre Lui ce que tu es, et tu te retrouveras transfiguré en Christ Jésus. Toi qui sers le Père, qui te tiens dans Sa maison, devant le Crucifié avec ton cœur ouvert, avec un cœur nouveau, ne crois pas avoir déjà tout cueilli, aie encore et toujours soif, comme Lui, jusqu'à ce que tu sois en Lui et Lui en toi, jusqu'à ce que Lui et toi soient une seule soif que le Père recueille et satisfasse définitivement.

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 octobre 2007

« Chers enfants, Dieu m'a envoyée parmi vous par amour afin que je vous guide vers le chemin du salut. Beaucoup d'entre vous avez ouvert vos cœurs et accepté mes messages, mais beaucoup se sont perdus sur ce chemin et n'ont jamais connu le Dieu de l'amour avec la plénitude du cœur. Et c'est pourquoi je vous appelle: soyez amour et lumière là où sont les ténèbres et le péché. Je suis avec vous et je vous bénis tous. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Soyez lumière où sont les ténèbres !

En Marie, Dieu s'est fait Homme, il est devenu homme. En Elle est annulée l'infinie distance entre Dieu et l'homme, sanction du péché originel. Maintenant Dieu peut habiter dans l'homme, maintenant l'homme peut être envahi par Dieu; maintenant, la communion entre Dieu et l'homme peut être profonde, réelle, concrète au point de permettre à l'Apôtre de dire *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* (Gal.2,20). Notre-Dame est le lieu privilégié de la rencontre entre Dieu et l'homme et c'est en Elle que nous pouvons le plus facilement rencontrer Dieu, comme tant de grands saints l'ont soutenu au cours des siècles et comme l'Eglise catholique l'a toujours enseigné. **Dieu m'a envoyée parmi vous par amour afin que je vous guide vers le chemin du salut.** Ses mots définissent le rôle que Dieu Lui a assigné dans son plan de salut. Depuis le moment où Elle prononce son *OUI* devant l'ange Gabriel, Marie devient le lieu de rencontre entre le Créateur et la créature humaine, Mère d' l'Homme qui écrase la tête de satan (Gen.3,15), Arche du salut universel. En Elle, l'homme ne retrouve pas seulement la dignité perdue mais en acquiert une nouvelle: maintenant il est fils de Dieu, maintenant il peut l'appeler *Père et être embrassé par Lui, vrai fils unique dans le Fils Premier Né, Christ Jésus.*

Pourquoi s'étonner des apparitions de Marie et de leur intensification? N'est-il pas naturel que s'intensifie son Œuvre en fonction de l'approche du retour du Christ? C'est l'Amour de Dieu qui nous sauve, mais n'est-ce pas Marie qui est l'expression la plus pure de cet Amour? Elle qui, en générant Dieu dans l'homme a apporté une contribution décisive au salut de l'humanité, est encore utilisée par Dieu pour nous guider vers le chemin du salut; encore et toujours, son *FIAT* à l'Amour de Dieu ouvre au salut. Mais, si puissante que puisse être son intervention, son intercession, notre volonté a le pouvoir stupéfiant et terrifiant de refuser l'Amour du Père qu'Elle nous offre en Jésus. **Beaucoup d'entre vous avez ouvert vos cœurs et accepté mes messages, mais beaucoup se sont perdus sur ce chemin et n'ont jamais connu le Dieu de l'amour avec la plénitude du cœur.**

Me revient alors en mémoire la parabole du semeur (Mc 4,1-20); l'histoire se répète: il ne suffit pas de prendre le départ, de commencer avec enthousiasme. Il ne suffit pas d'**ouvrir les cœurs**, il faut les maintenir ouverts, voire même les ouvrir davantage, jusqu'à les écarteler d'amour, ou – mieux – se laisser écarteler par l'Amour de Jésus. Il ne suffit pas d'**accepter les messages de la Sainte Vierge**; il faut les vivre, les appliquer, se laisser transformer en eux. Ce n'est pas chose facile ni immédiate; elle requiert de la peine, de l'abnégation, de l'humilité. La fréquence sacramentelle est nécessaire, spécialement la Confession et l'Eucharistie. Il faut un abandon inconditionnel à la Volonté de Dieu. Etre **amour et lumière là où sont les ténèbres et le péché** demande la sainteté de vie, se laisser vivre de l'Esprit divin en toute occasion, en toute circonstance, jusqu'à pouvoir dire avec Paul *j'ai été crucifié avec le Christ et ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi (locution déjà citée)*.

Ainsi nous connaissons le **Dieu de l'amour avec la plénitude du cœur**; la plénitude de son Amour se reversera sur celui qui tâtonne dans les ténèbres, et sa Lumière dissoudra toute séduction, chassera toute pensée de péché, éliminera toute peur de Dieu, toute méfiance, réunira la créature à son Créateur et le *Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera la foi sur la terre (Lc 18,8)*.

480 BIENHEUREUX POUR L'ESPAGNE

La béatification la plus nombreuse de l'histoire est advenue le 28 octobre, jour où l'Eglise a élevé à la gloire des autels presque 500 martyrs de la persécution religieuse qui a eu lieu en Espagne dans les années Trente du siècle dernier. « Jamais autant de serviteurs de Dieu n'avaient été béatifiés en une unique cérémonie » a expliqué le porteparole de la Conférence Episcopale. « La cérémonie et la fête sont importantes car importante est la page de l'histoire religieuse en Espagne dont elle est le reflet ».

La persécution religieuse des années Trente du XXème siècle a des caractéristiques propres à l'Espagne, mais n'est pas un cas isolé ni typique de ce pays. Elle s'inscrit dans la grande persécution subie par les chrétiens de toutes les confessions dans le monde (et particulièrement en Europe) au cours du XXème siècle. « L'Eglise ne recherche pas des coupables lorsqu'elle béatifie ses martyrs. Elle cherche seulement la gloire de Dieu et le bien des hommes. Elle cherche à promouvoir la cause de Jésus Christ, qui est la cause de l'être humain ».

Les années 1934 et 1936-39 ont été l'aspect le plus négatif de la Seconde République espagnole. Une page sombre de l'histoire qu'on a voulu occulter en la mélangeant, la confondant ou la justifiant avec la Guerre Civile, alors qu'en réalité elle avait commencé deux ans plus tôt.

Les martyrs n'étaient en guerre avec personne et sont morts en donnant leur témoignage d'amour et de pardon face à ceux qui les privaient de la vie pour le simple fait d'être catholiques » a affirmé Mgr Lopez, Evêque de Salamanque. En les béatifiant, « l'Eglise ne veut accuser personne, mais les présenter aux croyants d'aujourd'hui comme des modèles de fidélité, et à la société espagnole actuelle comme une invitation à la réconciliation et à la paix à travers l'amour et le pardon sans limites ». *du Zenit*

FATIMA:

Quatre vingt dix ans de grâce!

Il y a exactement 90 ans, la Vierge Marie apparaissait à Fatima aux trois petits bergers bien connus, leur confiant des révélations très importantes pour l'humanité du siècle dernier. Nous connaissons bien l'histoire de ces événements, une histoire qui paraît toutefois n'être pas encore terminée, car elle est soumise à des devoirs dont une partie seulement semble réalisée; d'autres, à l'inverse, doivent encore s'accomplir (à Medjugorje, la Vierge Sainte a dit : « Je désire terminer ici ce que j'ai commencé à Fatima).

Cette année, les célébrations se sont succédées en un rythme croissant jusqu'au 14 octobre jour où, dans la Messe conclusive présidée par le Card. Mgr Bertone, Secrétaire d'Etat, celui-ci a parlé de la dernière des sept apparitions: « Conversion, changement de vie, abandon du péché, réparation pour le frère qui a offensé Dieu, voici Fatima »... a-t-il rappelé dans son homélie aux milliers de pèlerins que la nouvelle église, avec ses neuf mille places assises ne pouvait contenir; en fait, beaucoup ont suivi la célébration sur des écrans géants disposés à l'extérieur.

J'y étais...

A la plus grande partie d'entre nous, le nom de Fatima rappelle un lieu, parfois bien lointain mais sûrement au centre de beaucoup de cœurs car lorsqu'on parle de la Blanche Dame de Fatima, on pense immédiatement au Cœur Immaculé de Marie, au cœur de la Maman. Pour moi personnellement, cette année a été une occasion de grande grâce car c'est vraiment dans cette terre bénie et au cours des célébrations du **90ème anniversaire des apparitions**, que j'ai célébré mes 25 ans d'ordination sacerdotale et je suis certain que la Reine du Ciel continuera de me bénir et me protéger.

Le vivre à Fatima dans la circonstance du 13 octobre, anniversaire de la septième des apparitions de la Vierge aux trois pastoureaux, Lucie, Jacinthe et François, signifie entrer dans un tourbillon de lumière qui rappelle le miracle du soleil du 13 octobre 1917, spirale qui élève l'âme à Dieu et la rend en même temps attentive aux besoins de tous les hommes.

Qu'est-ce qui m'a frappé durant les journées du pèlerinage à Fatima? Qu'a enregistré mon cœur dans la contemplation du visage très doux et en même temps si triste de Sainte Marie toujours Vierge? Je voudrais posséder le langage des anges, ou le style de St Bernard pour vous décrire mes impressions, mais il n'en est rien... Alors, je parlerai seulement avec le cœur d'un amoureux, le cœur de celui qui se sent aimé immensément par la Madone.

Ce qui frappe à Fatima, c'est avant tout le style simple et sobre de toute chose: des protagonistes, des messages et jusqu'à l'ambiance. Tout est sobriété, dans un climat de pénitence et de réparation. L'évangile de la Messe de N.D. de Fatima, qui raconte la crucifixion de Jésus, se termine avec la phrase:... *et le disciple la prit chez lui* ». En cela réside la séduction de cette expérience: trouver Jésus qui nous donne encore sa Mère, nous confie encore à la plus tendre de toutes les mères de la terre. On dit souvent qu'on arrive au Christ par Marie, et c'est très vrai, mais en ce lieu

Au terme, on a pu suivre en direct l'Angélus du Saint Père, transmis depuis Rome: « A Fatima, depuis 90 ans continuent à résonner les appels de la Vierge Mère qui demande à ses enfants de vivre leur propre consécration baptismale à tout moment de leur existence » a exhorté Benoît XVI. « Tout devient possible et plus facile en vivant le don de soi à Marie, fait par Jésus lui-même sur la Croix lorsqu'il a dit: 'Femme, voici ton fils!'. Elle est un refuge et un chemin qui conduit à Dieu » a souligné le Pontife et enfin, il a invité tous les fidèles « à renouveler personnellement leur propre consécration au Cœur Immaculé de Marie ».

Comme c'est notoire, à Fatima la Vierge s'est présentée comme *Notre-Dame du Rosaire*, recommandant avec insistance de **réciter le Rosaire tous les jours**, pour obtenir la fin de la guerre. C'est pourquoi dans l'Angélus du 7 octobre le Pape a invité tous les chrétiens à réciter cette prière pour la paix dans les familles et dans le monde entier. « C'est la consigne que Notre Mère a laissé également dans diverses apparitions, le Rosaire est un moyen donné par la Vierge pour contempler Jésus et, en méditant sa vie, l'aimer et la suivre toujours plus fidèlement » a conclu le Pape.

La Rédaction

béni, Lui – le Premier Né – nous fait encore un grand don: le don d'un cœur immaculé qui vit, se préoccupe et intercède pour nous.

Je parlais de la sobriété des protagonistes. J'entends encore le pas léger et rapide des trois petits bergers qui sont attirés et fascinés par « la Dame plus resplendissante que le soleil » et s'efforcent de satisfaire le désir maternel de prière et de réparation de toutes les manières, depuis les plus simples jusqu'aux plus héroïques et douloureuses comme savoir accepter, à un âge si tendre, la mort dans les souffrances, afin de consoler et réparer les offenses faites à Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Les messages vont à l'essentiel et sont frappantes la détermination et la précision des images, comme la vision de l'enfer et la vision du sacrifice jusqu'à la mort pour tant de prêtres fidèles et même le Saint Père. Tout est illuminé d'une lumière de discrétion et de respect.

Le centre de tout est l'invitation à aimer et honorer le Cœur Immaculé de Marie et seulement par amour réparer les nombreuses offenses qui lui sont faites avec le péché. Tout ceci nous le percevons vivant et réel, vécu par des dévots qui parcourent la grande place à genoux et dans le silence qu'on dirait 'sacré', qui entoure la Chapelle des Apparitions. L'œil est attiré de manière extatique par la 'blanche figure' qui se tient devant la *Capellina*. C'est l'Image miraculeuse de Notre-Dame. Dans cette attitude humble, triste et en même temps maternelle, qui ravit le cœur. Pourtant, Elle reste notre Reine et ainsi on découvre la tendre et attentive Mère de l'humanité.

Qu'as-tu, o Mère, qui nous attire tant à Toi? Que nous donnes-tu, que nous retournions à la maison le cœur empli de paix? Qu'est-ce qui nous lie si doucement à Toi? Sûrement la chaîne du Rosaire, moyen simple pour les simples, comme aimait à dire Paul VI, chaîne qui nous lie à Dieu.

Oui, c'est le grand et vrai secret de Fatima: être unis à la Très Sainte Trinité de manière forte par le Cœur Immaculé d'une Mère qui nous aime et veut seulement le vrai bien de chacun de ses enfants. *p. L.*

LES LITANIES...

P. Ludovico Maria Centra

Nous poursuivons notre réflexion sur les litanies à la Vierge Mère. Dans le numéro précédent j'ai imaginé les litanies comme un grand jardin dans lequel chaque invocation ou titre représente les différentes "fleurs" qui font ressortir la beauté de Marie. Aujourd'hui, mon regard se posera sur trois invocations que nous trouvons au centre de la longue liste des Litanies. Non que les autres ne soient pas belles ou riches de sens, mais seulement parce qu'elles sont plus communes et compréhensibles.

Avant de tenter une interprétation, il est opportun de donner une petite explication pour avoir une vue plus juste et ainsi mieux goûter ce "nectar spirituel."

Au début, une série d'invocations illustrent en images les vertus et prérogatives de la Mère de Dieu. J'aime faire la distinction entre 'image' et 'symbole'. L'image est une représentation sensible qui rappelle quelque chose. Le symbole est un signe formé par des objets lesquels, par leur nature, évoquent ces réalités qui ne peuvent être définies de manière satisfaisante en termes abstraits. Malheureusement, nous – modernes – nous avons perdu le sens inclus dans l'image et dans le symbole. Il n'en était pas ainsi pour la culture dans laquelle l'Évangile est né et d'une façon générale pour les anciens. Jésus même recourt aux images, bien qu'il leur préférât les paraboles, comparaisons extraites de la vie de chaque jour.

Les images des Litanies sont tirées de l'ancien Testament et sont doublement significatives, c.à.d. qu'elles ont le sens propre de l'image et celui dérivant de l'usage ou des éléments connexes avec la Sainte Écriture. Pour une juste compréhension, il est donc fondamental de les examiner en elles-mêmes et dans l'histoire biblique. À noter que les images et les symboles des litanies sont accompagnés d'un attribut biblique spirituel avec un sens très dense.

MIROIR DE JUSTICE

Quand on parle de "miroir" me revient à l'esprit l'effet que cet objet provoquait sur l'imaginaire des habitants du nouveau Monde (les Amériques). Les indigènes restèrent tellement fascinés de pouvoir contempler leur propre reflet dans le miroir que ce fut un jeu pour les conquérants de les ensorceler et les dépouiller de leurs richesses en échange d'un morceau de verre. C'est vrai, l'homme ne résiste pas au plaisir de pouvoir se voir et se revoir, mais souvent il le fait seulement par vanité et le miroir n'en est que l'instrument idéal (cfr. la belle-mère de Blanche-Neige). Mais le miroir est également un instrument qui montre la vérité, laquelle n'est pas toujours agréable parce que là on se voit comme on est réellement.

Marie, la toute belle, ne pouvait trouver en elle la moindre laideur. En méditant dans son cœur, et donc en se regardant 'de l'intérieur', elle exultait dans la louange en reconnaissant la source de sa beauté. Oui, Marie est bien un miroir parce qu'elle réfléchit la belle image de Dieu et comment Dieu voulait que fût aussi l'Homme.

SIMPLES PENSÉES

de Pietro Squassabia

Le plus petit

Par sa naissance il s'est fait bébé pour nous: toute sa vie a été un 'se faire petit pour nous'. Pour se faire petit il s'est servi de toutes les occasions, selon un plan d'amour. Pour venir sur terre, Jésus est né d'une femme et ainsi il a pu s'appeler humblement fils de l'homme, tout en étant fils de Dieu. Pour naître pauvre dans une étable il a voulu que l'auberge soit inaccessible. Pour être annoncé aux hommes il s'est servi de bergers, des gens alors peu appréciés. Pour mener sa vie terrestre il a choisi la famille d'un charpentier, métier humble à l'époque. Dans sa vie il ne s'est pas fait une maison et il a pu dire que les renards avaient leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'Homme n'avait pas où reposer sa tête. Il n'a pas accumulé des trésors sur la terre, mais uniquement au ciel, où les voleurs ne volent pas... et il suggérerait aussi aux siens de faire de même.

Dans sa vie il a toujours privilégié les choses humbles et petites. Et quand on lui demande qui est le plus grand dans le royaume des cieux, il appelle à lui un bambin et dit que si on ne devient pas comme lui, on ne peut pas entrer au royaume des cieux, faisant comprendre que c'est seulement ainsi qu'on peut lui ressembler, à lui qui s'est fait petit.

Un jour, peut-être parce qu'il voit autour de lui des gens fatigués et opprimés, il dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes. » (Mt 11,28)

Nous savons que la douceur et l'humilité sont les qualités de qui est petit, et du pauvre comme Lui. En somme dans toute sa vie, Jésus a montré qu'il se faisait petit et pauvre et cela seulement pour nous: « De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous, pour que nous devenions riches grâce à sa pauvreté » dit S. Paul (2 Cor. 9,23)

Jésus s'est fait le plus petit et le plus pauvre de tous pour que personne ne pût se sentir plus petit et plus pauvre que Lui. C'est ainsi seulement que tous peuvent s'enrichir de Lui. C'est pourquoi Jésus est le premier « pauvre » à servir; c'est pourquoi en toute personne (spécialement celle qui est la plus nécessiteuse matériellement ou spirituellement), c'est Lui que nous devons voir. Peut-être est-ce seulement ainsi que nous pourrions donner beaucoup au prochain, comme disait Mère Teresa de Calcutta : « Nous donnons trop peu aux autres si nous ne donnons pas Dieu. » Certainement ce n'est qu'en voyant Jésus dans l'autre que nous pouvons donner Dieu à l'autre. Ce bébé qui naît dans une étable n'est qu'un exemple de ce qu'est notre Sauveur, qu'une anticipation de ce que Jésus nous montrera par toute sa vie pour toujours. Demandons donc à Marie qu'elle nous fasse ressembler toujours plus à Jésus pour être capables de le donner aux autres. C'est peut-être bien ce que nous demandons le bébé qui vient de naître.

SIÈGE DE LA SAGESSE

"Siège" dans le sens de siège, chaise, cathédre, trône... Combien sont utilisés ces termes, auxquels s'unit toujours l'idée d'un lieu et d'un matériel qu'on peut estimer, mais parfois aussi, précieux et artistique.

Marie est présentée comme siège de la sagesse et ceci peut s'entendre de deux manières: celle qui "accueille" la sagesse ou celle qui la possède...

Dans l'Écriture, la Sagesse est une vertu qui unit l'agir et le penser de l'homme jusqu'à Dieu même! Ce n'est pas comme l'homme d'aujourd'hui qui place sa force dans les sciences humaines (histoire, psychologie, pédagogie et sociologie). La vraie science pour le croyant, c'est regarder Dieu et méditer dans son propre cœur pour pouvoir l'imiter. Ayant donné la vie au Fils de Dieu, Marie devient "siège" parce qu'en Elle le Verbe s'est incarné, mais elle se révèle aussi 'siège' parce qu'en décidant de devenir disciple du Fils elle acquiert cette sagesse propre au chrétien, qui est le désir de vivre en fonction de la volonté divine. Imitons la Vierge en écoutant, méditant et vivant la Parole éternelle, qui rend le cœur sage dans les routes de la vie.

CAUSE DE NOTRE JOIE

Chaque fois que j'entends dire que Marie est "cause" me viennent à l'esprit des réflexions philosophiques ou autres termes

vagues, capables de faire perdre la beauté et la richesse de cette invocation. Nous pourrions traduire avec le terme "source", donnant à ce mot toute la force, aussi bien poétique que symbolique dont il est chargé.

Dans l'Ancien Testament, la source indique toujours un lieu où se *manifeste* un don (l'eau) indispensable pour l'homme et l'endroit où ils se rencontrent. Ce n'est pas pour rien que, dans la tradition orientale l'Annonciation à la Vierge semble s'être produite près de la source, justement appelée depuis 'de la Vierge'. La source est la révélation d'un quelque chose qui, tout en s'y trouvant déjà, n'était pas visible. L'eau qui jaillit à la source ne naît pas là et vient de très loin, mais la source est l'endroit où elle se montre. Marie est *le lieu* où la joie d'être plein de Dieu se manifeste de manière claire et abondante.

Ce n'est pas une caractéristique secondaire que la joie dans l'expérience chrétienne et ce n'est pas non plus cacher la difficulté de vivre, mais c'est une réalité capable de dire que malgré le mal et la méchanceté que crée l'homme et son pire ennemi, Satan, Dieu est joie, c'est-à-dire satisfaction et bien-être qui ne finit pas.

En accouchant du Fils de Dieu, Marie est devenue la source qui a montré au monde le "mystère caché depuis les siècles" et cela ne peut que remplir notre cœur et le faire exulter d'une joie qui n'aura jamais de fin. ❖

Une vie en forme de croix

de Stefania Consoli

La foule sur la place. Tous s'entassaient pour voir un spectacle qui tient de la folie. Un jeune, connu dans la ville comme fils d'un riche marchand et animateur de vie mondaine parmi la plus brillante jeunesse, se met tout nu et dépose ses vêtements élégants dans les mains de son père épouvanté et déconcerté par un geste aussi insolite que théâtral: «Jusqu'ici je t'ai appelé 'mon père' sur la terre; désormais je peux dire avec assurance: Notre Père qui es aux cieux, parce que c'est en lui que j'ai mis tout mon trésor et que j'ai placé ma confiance et mon espérance» (Sources franciscaines 1043).

Telle a été la première annonce publique de **François, jeune homme d'Assise**: sa conversion radicale de dévergondé à saint, comme nous le connaissons et l'aimons tous.

« **IL N'AVAIT NI APPARENCE NI BEAUTÉ POUR ATTIRER NOS REGARDS** » (Is 53,2)

Depuis peu il avait découvert dans l'évangile des paroles capables de briser toutes les certitudes, celles qui sont vaines parce que fondées sur l'éphémère: « Vends tout et donne-le aux pauvres... aime celui qui te persécute... »: c'est ce qu'il avait lu et, dans l'épreuve qui le déchirait, il avait décidé de les suivre à la lettre, sans compromissions ou adaptations commodes. Dieu et c'est tout. Sa Parole et rien d'autre...

Il était généreux, François, il l'était depuis toujours lorsque, dans les banquets il était le premier à payer pour tous. Cette générosité va l'accompagner aussi dans la voie nouvelle qu'il va inaugurer: se donner tout entier à ce Dieu qui l'avait cherché, Celui qu'il chantait comme « beauté, justice, paix, sécurité... et notre totale douceur».

Cela a eu lieu il y a **exactement 800 ans**. C'était le début d'une route qu'un fleuve interminable de gens a continué de parcourir, hommes et femmes, laïcs et consacrés, qui, au cours des siècles ont voulu suivre les pas de François, pour lui ressembler au moins un peu.

« **IL S'EST DÉPOUILLÉ LUI-MÊME, PRENANT LA CONDITION DE SERVITEUR...** » (Phi 2,7)

Mais quel était le secret de cet homme qui se présentait l'air ingénu et presque désarmant, avec des habits en loques et les pieds nus? De cet homme qui, comblé de richesses, se faisait « rien » pour avoir le Tout? Quelle forme avait pris sa vie pour devenir si exemplaire ?

Une forme que François a carrément endossée: celle de la croix. Symboliquement il la portait dans sa tunique taillée justement en forme de croix, comme pour dire que lui, c'était dans la croix qu'il vivait, la transportant partout où il allait, en allant prêcher à travers le monde. Mais si ce symbole parlait à l'extérieur, bien plus profonde était sa conformité à cette croix dont le Christ lui-même lui avait parlé un jour dans la petite et pauvre église de San Damiano: « Va, répare ma maison... » lui avait-il dit. Et il y alla.

Le jeune homme avait compris tout de suite que pour réparer l'édifice branlant de l'Église de ce temps, menacée par l'esprit de pouvoir et de richesse qui l'éloignait de l'essence évangélique de ses débuts, il fallait recourir au même moyen de salut proposé alors par le Messie - la croix - et le vivre dans toute son épaisseur. Salut, non sottise! (Cf. 1 Cor 1,23). Et c'est pourquoi il n'avait pas hésité à se dépouiller de toute la richesse de sa famille pour choisir volontairement

une pauvreté qui souvent le laissait affamé, pour affirmer que c'est seulement en se libérant des biens qu'on peut acquérir le vrai Bien. Exactement comme Jésus qui, en s'incarnant s'était vidé de la divine richesse pour se faire faible parmi les faibles et nous amener à la liberté.

« **ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS** » (Ps 22,17)

La route entreprenable amenait François toujours plus près de son Modèle, au point que, pour la première fois de l'Histoire, il arrive à un homme ce qui, sur le Calvaire, s'est déjà réalisé dans le Christ: dans un mystérieux événement, les signes de la passion s'impriment dans son corps et le conforment totalement au Crucifié.

Mais si cette expérience lui fut donnée d'En-Haut de façon totalement surnaturelle, ce fut le mérite de François de se laisser continuellement crucifier de façon invisible mais réelle, à travers la remise volontaire de ses propres droits. En toute circonstance il se considérait le dernier de tous et c'est ainsi qu'il transperçait, avec les clous de l'humiliation, son propre orgueil, la vanité de la nature, la concupiscence de la chair.

Et pendant que Jésus, étendant les bras sur la croix, accueillait dans ce cœur déchiré, le monde déchu, François vivait une constante ouverture à toutes les créatures, celles qui attirent et celles qui repoussent parce que laides ou, à nos yeux « dangereuses ». Frère universel, il tendait les bras à chacun pour lui offrir le baiser du Christ et il offrait l'espace de sa compréhension à qui était divisé en soi, blessé, mendiant...

« **AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI AU PARADIS** » (Lc, 23,43)

A la longue, avec ses yeux fixés sur le Crucifié, qui sait combien de fois François a imaginé ces moments cruciaux par lesquels

Jésus sauvait le monde ! En quoi devait-il encore l'imiter pour être comme Lui ? Sur le bois dressé là pour le tuer, Jésus avait exprimé le sommet de sa médiation entre les pécheurs et le Père, créant, avec l'offrande de sa vie, le pont de rétablissement que le péché avait brisé. Il voulait que tout homme fût avec lui en paradis comme il l'avait dit au larron pénitent et pour cela il s'était donné lui-même en rédemption. Même sur ce point, François a suivi les traces de l'Aimé

et a eu l'audace de demander au Pape l'institution d'une indulgence encore inouïe : « Je ne veux pas des années mais des âmes... une indulgence sans offrande d'argent. Je veux que tous ceux qui viendront dans cette église (la Portioncule), confessés et repentants et absous par le prêtre, soient libérés de la peine et de la culpabilité sur terre et dans le ciel... ». Le Pape n'a pas osé refuser parce que trop grands étaient les mérites de cet

homme qui avait eu le courage de se faire petit en tout. Il l'a donc obtenu: «Je veux vous envoyer tous en paradis!» s'exclama-t-il en exultant le jour de la consécration de l'église.

« **O PÈRE, EN TES MAINS JE REMETS MON ESPRIT** »

Ayant dit cela, il expira. C'est ce que nous dit S. Luc du dernier instant de la vie terrestre de Jésus, quand sur la croix il s'abandonnait complètement au Père pour accomplir un passage jusqu'alors inconnu, au-delà de l'état définitif de la mort.

C'était un abandon total, confiant, certain du projet divin, du destin de résurrection éternelle. Un abandon capable d'atteindre la seule volonté, quand le corps lacéré vivait le sommet de sa douleur.

Et c'est ce même abandon qui caractérisait la vie du jeune homme d'Assise: une remise sans condition à l'action divine, surtout quand les situations paraissaient hostiles, opposées à toute idée de bien.

Il a toujours su confier au Père son existence et celle de ses frères. Il n'est dès lors pas difficile de comprendre comment pour François affronter soeur la mort en chantant était quelque chose absolument normal. Il pouvait le faire « le pauvre de Dieu » parce qu'il avait assimilé la croix au point de la dépasser dès ici-bas, sur cette terre. Et son cœur libre déjà s'envolait au ciel. ❖



« Il y a une force dans le sacrement du Baptême qui habilite le chrétien à l'écoute et à la compréhension progressive de la Parole de Dieu; c'est un don qui vient d'En-Haut. La Parole de Dieu le guérit, le libère, l'occupe sainement et finalement le génère à la vie en Christ. »

(Giuseppe Dossetti 1913-1996 – juriste, politique, moine)

Cela arrive a Medjugorje...

Ce n'est pas encore trop tard

L'été, temps de l'afflux le plus total, est terminé, mais ici, dans la terre bénie de Marie, les pèlerins ne semblent pas tellement diminuer. On s'en rend bien compte par le trafic d'autos et de cars aux plaques les plus disparates, par la quantité de gens qui traversent la place de l'église, surtout le matin, quand, à toutes les heures, des messes sont célébrées dans les diverses langues. Sur le nouvel écran placé à côté du Bureau des Informations passent et repassent continuellement le dernier Message du 25 du mois et la liste des célébrations eucharistiques qui, en cette période, est particulièrement longue pour signaler la présence des pèlerins provenant de divers pays: Roumanie, Hongrie, Pologne, Lettonie, Portugal, Espagne, Liban, sans parler des Coréens et des Américains qui désormais sont presque toujours présents ici à Medjugorje.

En outre, après la pause estivale reprend le flux des Croates. Ils viennent en foule visiter ce lieu de grâce, comme une échappée du week-end; le samedi spécialement on s'aperçoit de l'arrivée d'une foule de cars des localités plus ou moins proches. Oui, cela dès le samedi matin où le Podbrdo et le Krizevac fourmillent de personnes qui, seules ou en groupes, viennent confier à la Mère Céleste, avec grande dévotion, tout ce qui pèse sur leur coeur, bien décidées à employer le mieux possible ces instants précieux où elles peuvent s'arracher à la routine quotidienne et expérimenter le voisinage du ciel.

Nous pouvons tous faire mieux

Marie, dans un message, nous a expliqué comment en ce lieu, il faut réaliser la rencontre des coeurs et c'est justement quand les pèlerins deviennent si nombreux et si divers qu'il faut s'engager un peu plus pour

que chacun puisse trouver dans ce sanctuaire, un lieu de prière où rencontrer le Dieu vivant, la Vierge vivante. Sur le Podbrdo et sur le Krizevac sont apparus depuis près d'un an deux affiches en bois avec la claire indication « **silentium** ». Ce sont surtout les grands groupes qui oublient qu'en priant tous ensemble, à voix haute, on dérange inévitablement tous ceux qui, au même moment, essaient de vivre quelques précieuses minutes de recueillement. Il faut regretter d'avoir à dire à quel point certains peuvent totalement ignorer les autres qui sont tout près d'eux, s'imaginant peut-être que seule la prière elle-même est importante. Et puis beaucoup se mettent à photographier tout et tout le monde pour qu'un peu de sacré recueilli dans la prière, devienne un souvenir, un phénomène à immortaliser et à emporter à la maison.

Mais c'est surtout le manque de respect pour les messes célébrées dans les langues étrangères qui fait de la peine. Ce n'est pas rare de voir des groupes de personnes entrer dans l'église pour aller saluer la statue de la Vierge, ignorant qu'au même moment sur l'autel il y a Jésus-Christ vivant qui s'immole en renouvelant Sa Rédemption et qui s'offre au Père en se faisant pain, descendant dans le monde pour être rompu, distribué et mangé, pour s'installer dans nos coeurs. « Mais comme la messe est dans une autre langue ... » : voilà peut-être l'excuse. Ce n'est pas seulement aux Italiens à devoir faire un effort d'amélioration... mais il faut bien cependant nommer ici ce peuple si généreux et dévot, mais parfois si bavard et si peu attentif !

La visite de l'évêque

Le dimanche 23 septembre est venu à Medjugorje l'évêque Ratko pour nommer officiellement le nouveau curé, Père Petar



Vlasic qui, dès le début de l'été, avait pris ce rôle important, mais qui, seulement en ce jour a reçu la nomination officielle. Le Père Petar a renouvelé les promesses faites au moment de son ordination sacerdotale, a juré fidélité au saint évangile et à la sainte Eglise de Dieu, et a reçu symboliquement des mains de l'évêque la clef du tabernacle, centre de la vie et de la foi de la paroisse. L'évêque, comme les pèlerins du monde entier le savent déjà, n'a pas su encore ouvrir son propre coeur à la vérité des apparitions de Medjugorje, et hélas, même dans cette occasion il s'est montré peu bienveillant à l'égard des frères et des paroissiens, laissant à tous les participants un sentiment d'amertume, mais également la conviction que celui qui est appelé doit devenir un témoin encore plus convaincu et transparent; la bonté de Dieu fera le reste.

Frère François

LE 2 OCTOBRE MIRJANA a reçu le message suivant:

« Chers enfants, je vous appelle à m'accompagner avec un coeur ouvert et plein de confiance, dans la mission que Dieu m'a confiée. Le chemin sur lequel je vous conduis, par la volonté de Dieu, est difficile et demande persévérance; mais à la fin, nous nous réunirons tous en Dieu. Entre temps, mes enfants, ne cessez pas de prier pour le don de la foi. Seulement à travers la foi, la Parole de Dieu sera lumière dans les ténèbres qui veulent vous envelopper. N'ayez pas peur, Je suis avec vous. Je vous remercie. » Mirjana a aussi ajouté: « À la fin de l'apparition, pendant que le Ciel s'ouvrait, j'ai vu une lumière intense et forte et la Sainte Vierge est entrée en ciel à travers cette lumière. »

Marie continue à nous appeler

Cette année, Medjugorje était plein de pèlerins. Des gens de toutes sortes, nationalités et langues. Petits ou grands, seuls ou en groupes. Celui-ci pour la première fois, celui-là au contraire, déjà 'chez lui'. « *Nous n'avons jamais vu autant de monde! Rien que pour la période d'été, il y avait plus de monde que durant une année entière* » a commenté l'une des Sœurs chargées de l'assistance au Sanctuaire.

Malgré des températures très élevées qui rendaient presque héroïque la montée sur les collines, les pèlerins se déplaçaient avec une généreuse désinvolture parmi les différents points cardinaux de ce petit pays. Pourquoi, comment, obtenaient-ils cette vitalité, cette disponibilité au sacrifice? Certainement pas la promesse de commodités ou de récompenses sur un plan humain, mais seulement le désir de La rencontrer, Elle, Marie, la Mère qui les avait appelés et qui, pour chacun, avait préparé des dons spéciaux de grâces, guérisons et conversions.

Tu arrives généralement chargés de 'bagages' dont le monde t'accable, ces exigences toujours plus pressantes et opprimentes qui semblent indispensables mais qui, en réalité, ne mènent à rien. Déjà, à l'ar-

rivée, tu perçois un 'quelque chose' qui t'accueille, te rétablissant tout de suite dans ton titre de 'fils' qui a besoin d'un abri et de réconfort. Et, peu à peu, tandis que tu avances dans ton parcours de prière, tu sens tomber de tes épaules ce lest si pesant qui te lie à la terre, tandis que s'ouvrent tes ailes intérieures qui, de manière imperceptible mais réelles, élèvent l'âme à une dimension de paix, de sérénité, et surtout d'amour.

Oui, à Medjugorje on se sent aimé, immensément, d'une manière toute personnelle, sans avoir besoin de porter un masque pour se sentir accepté, sans devoir assumer des comportements de convenance pour communiquer avec les autres. Finalement, on devient soi-même. C'est comme si une main invisible touchait en nous les points qui rétablissent l'équilibre; tout notre être se sent en harmonie, chaque chose est à sa juste place. La sensation de profonde quiétude se génère alors naturellement et l'âme commence à respirer en liberté et plénitude. Récemment, une personne a passé là une journée à peine; revenue chez elle, elle voulait décrire ce qu'elle avait vécu mais n'y parvenait pas car, disait-elle: « je ne réussis pas à définir ce que j'éprouve, les mots sont impuissants, il faut l'éprouver ».

Mais il n'est pas juste de réduire Medj. à la seule sphère des sensations, quand bien même elles sont un signe bien réel de ce qui

advient intérieurement. A l'inverse, ce qui doit être souligné est cette touche puissante de la grâce, capable d'atteindre le coeur et d'y commencer un processus graduel de transformation, une conversion à 360 degrés, le dilatant s'il est trop étroit et incapable d'accueillir l'autre, l'attendrissant si - au contraire - il est trop rigide et sévère, endurci par les blessures de la vie et pour cela replié sur lui-même.

La Mère qui nous appelle en cette terre, bénie par Sa présence, nous connaît un par un. Elle connaît notre histoire, ce que nous portons à l'intérieur de nous, en bien et, souvent aussi, en douleurs. Elle veut nous guérir des blessures que nous avons accumulées au cours des années, et surtout nous libérer de toutes les réactions négatives qui prennent là leur source et protègent ces plaies encore ouvertes.

Souvent, la personne qui nous semble profondément mauvaise est seulement terriblement frappée dans l'âme et donc, se protège pour ne pas risquer une nouvelle épreuve. Marie nous enseigne que le mal se soigne avec l'amour, la compréhension et le pardon. Si nous répondons à Son appel en suivant Sa voix, nous ne pouvons qu'apprendre à faire de même nous aussi, avec celui qui vit à nos côtés et que, peut-être, nous jugeons parfois sans encore vraiment le connaître.

sr. Stefania

AYEZ CONFIANCE EN MOI

Une semaine de la fin avril 2003, plus précisément celle du Dimanche in Albis, devenu depuis quelques années Dimanche de la Divine Miséricorde (mais alors je n'avais jamais entendu parler de Sainte Faustine). Non que je sois loin de l'Église: en effet, depuis quelques années j'avais commencé un chemin intérieur significatif, j'avais découvert la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie et surtout dans la Sainte Messe et j'expérimentais dans la prière du Chapelet la proximité de Marie.

J'avais fini mes études et venais de terminer mon service militaire et, déjà fatigué du monde, s'était dessiné en moi un appel intérieur à la vie consacrée. Mais, juste quand cette intention semblait sur le point de se concrétiser, s'est déchaînée en mon âme une crise intérieure profonde: soudain Dieu semblait lointain et ce qui représentait pour moi encore peu de jours auparavant des certitudes solides, paraissaient des idées vagues dans mon cœur en désordre. Seul un effort de volonté m'empêchait de tout abandonner.

C'est dans ces dispositions intérieures que je me retrouvai à Medjugorje en cette semaine de fin avril. Je dis que je me retrouvai parce qu'un rappel intérieur et une série de circonstances fortuites me firent apparemment retrouver là, comme catapulté.

Je ne m'arrête pas sur ce que je vécus dans ces jours, chacun fait ses expériences - différentes pour tous - mais toujours intimement unies à une Présence, un Amour Divin que Marie, par une grâce singulière, rend incroyablement tangible. Ce qui resta gravé dans mon cœur fut une perception, délicate et nette: "Ayez confiance en moi." **J'entendis Marie, vivante dans mon cœur, qui me demandait de m'abandonner à Elle**, de lui laisser prendre totalement possession de ma vie. Je ne savais pas ce que

cela signifiait concrètement, mais c'était quelque chose d'irrésistible. J'avais lu, peu de temps auparavant, le Traité sur la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge", de Saint Louis Marie Grignon de Montfort (livre qui, je le rappelle entre parenthèse, a profondément marqué la spiritualité de Jean Paul II et où il a puisé sa devise "Totus tuus"). À peine revenu à la maison je le relus et y trouvai un trésor, la recette pour concrétiser cette perception que j'avais eue à Medjugorje.

Ma vie a continué à couler avec, entre autres, quelques difficultés: un travail intéressant mais qui ne m'impliquait pas, le beau et difficile service de chef scout, et le désir de vie religieuse qui restait indéfini... En août je suis retourné à Medjugorje et là, Marie m'a préparé à affronter un moment très délicat: la mort de mon père.

À ce point, ma vie était humainement à construire, pourtant à l'intérieur de moi brûlait une présence qui éclaircissait ma route et me répétait: "Va simplement de l'avant."

Aller de l'avant signifiait chaque jour m'efforcer de vivre les messages, en ouvrant le cœur à Marie et en permettant que ce soit à Elle de m'indiquer chaque pas. Cela signifiait accepter toutes les situations quotidiennes (surtout les difficiles, qui nous contrarient et que nous sommes normalement tentés de fuir ou de liquider par une accusation au prochain, nous libérant ainsi apparemment la conscience) et apprendre à les vivre avec les critères de Dieu, qui sont les critères de l'amour. Au début, je dois être sincère, j'entendais et priais presque uniquement Marie. Ce qui me semblait une attitude généreuse de ma part (prier le Chapelet, aller à la Messe, jeûner au pain et à l'eau), était dans une certaine mesure **la tentative un peu égoïste de maintenir vives les sensations vécues à Medjugorje**. Le passage le plus difficile fut de me détacher de l'émotivité. Après une Adoration intense, une Messe entendue ou un beau

Chapelet, nous avons la tentation de nous attacher aux sensations et de nous en contenter. À un certain point j'ai ressenti que cette présence si douce de Marie venait de moins en moins et je ne cache pas qu'au début cela fut loin de me faire plaisir! Puis j'ai compris qu'était en train de m'arriver ce qui se produit pour tout enfant lorsqu'il atteint deux ou trois ans: la maman lui lâche la main pour lui enseigner à marcher.

Le temps a continué à passer jusqu'à cet été de 2005 où je suis revenu à Medjugorje. À l'arrivée, avec quelques amis, nous avons reçu des "objets pieux" avec l'image de Jésus Miséricordieux gardé à Surmanci et ayant ainsi appris qu'elle est miraculeuse, nous avons décidé d'aller la voir.

Nous sommes passés devant une grande maison blanche et, n'étant pas sûrs de la route à prendre, je suis entré pour demander des renseignements. Une paix singulière m'a envahi le cœur et m'a poussé à demander qui habitait là; c'est ainsi que j'ai découvert qu'y résidait une communauté religieuse issue du groupe de prière de Jelena. Tout de suite j'ai ressenti le désir de rencontrer la communauté, mais différentes circonstances ne l'ont rendu possible que l'année suivante.

Le 8 décembre 2005 je me suis consacré à Marie en suivant les indications de Louis Grignon de Montfort. Depuis ce moment, qui me paraissait pourtant 'de stagnation' parce que je ne réussissais pas encore à comprendre que faire de ma vie, une série d'événements 'en cascade' m'a mené, un pas après l'autre, à entrer en communauté. Si je regarde en arrière, je reste bouche bée de voir comment Dieu, à travers Marie et subordonnant tout à mon assentiment, m'a porté **à mûrir chaque choix en conscience et dans la liberté**, liberté d'accepter un nouveau chemin, préparé exprès pour moi et qui chaque jour, pour être parcouru, me demande de renouveler mon choix et mon OUI pour Dieu. *Andrea Coffa*

Jelena, maman pour la quatrième fois

Elle s'appelle Bénédicte, et ce nom porte en lui une grande vérité, parce qu'elle est née sous le manteau béni de la Reine du Saint Rosaire, le 7 octobre. C'est la quatrième enfant de Jelena Vasilj qui, comme nous le savons tous, a reçu de longues années le don des locutions à travers lequel était guidé un groupe de prière à Medjugorje. "C'a été une grossesse très belle et immergée dans la grâce" a dit Jelena, "avec nos trois autres enfants j'ai pu, presque chaque jour, assister à la Sainte Messe dans le Sanctuaire des Trois Fontaines, proche de ma maison, à Rome, La prière, la confiance continue à Jésus a permis que tout fût très léger malgré les engagements quotidiens dans lesquels est impliquée une maman. Et comme fruit de ce parcours si favorisé de grâce, Bénédicte est née rapidement et sans faire me souffrir..."

Des écrits que Jelena a donnés à l'Echo pendant quelques temps, nous savons qu'elle vit sa propre maternité comme un "endroit" privilégié de contemplation du mystère de la vie qui naît en Dieu et se communique à chaque créature: "Dans mes enfants je vois l'image de Dieu encore intacte. Chaque matin nous lisons ensemble l'évangile du jour" continue Jelena "et nous réussissons

souvent aussi à réciter les Laudes, ou - mieux - je lis les Psaumes et eux m'écoutent. Il ne faut pas penser qu'ils soient trop petits: pour eux ce rapport quotidien avec Dieu est devenu normal, et Jésus est vraiment un ami qui fait autorité dans leurs cœurs. Si je dis que quelque chose déplaît à Jésus, mes fils le prennent au sérieux et obéissent sans aucune résistance. Naturellement, tout ceci demande un grand engagement de ma part, un effort, mais je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'amour sans une donation absolue. L'amour est comme un portefeuille tout à fait particulier: plus on donne, plus il se remplit."

Il est beau d'entendre le témoignage d'une maman qui ne craint pas d'éteindre la télévision pour raconter à ses fils l'histoire la plus belle, celle de l'incarnation du Fils de Dieu. Une maman qui ne se laisse pas prendre au chantage des conventions d'une société sophistiquée et exigeante, qui nous veut constamment au pas avec les temps, mais qui, en même temps, nous prive du temps le plus important, celui de la rencontre avec nous-mêmes et avec le Père qui nous a créés. "Nous accablons les enfants d'engagements, de choses à faire, justement comme les grands et nous ne nous rendons pas compte qu'ils en sont écrasés. Ainsi nous risquons de leur

ôter définitivement la spontanéité, la simplicité. Aussi en est-il dans les jeux qui, aujourd'hui, sont devenus si compliqués... Mes enfants s'amuse de peu, et ils sont heureux!", conclut-elle.

Nous souhaitons à Jelena toute bénédiction pour sa mission, si important dans ce temps où souvent la maternité est vue comme une option ou quelque chose à confier à d'autres pour avoir plus de temps pour soi, déléguant aux institutions ou à des étrangers le rôle si précieux du soin des petits. Nous savons combien sont délicates les premières années de la vie de tout homme, alors que la personne se forme et que se jettent les bases pour un rapport équilibré avec l'amour, qui sera ensuite harmonieusement développé au cours des ans, afin que la personne puisse à son tour transmettre la vie selon le projet de Dieu. Seulement de cette manière l'humanité pourra guérir des blessures, nombreuses, qu'elle porte à cause d'enfances manquées, réglées par des lois en contraste avec celle du don de soi qui devrait, par contre, caractériser chaque parent. A part le regret, il reste cependant la prière et l'exemple pour ceux qui n'ont pas encore compris la valeur indispensable de la maternité et de la paternité en vue du bien de tous, et d'un monde réellement meilleur. S.C.



La petite Bénédicte

Dans l'attente de Sa venue...

de Giuseppe Ferraro

Il y a une impalpable sensation d'attente d'événements décisifs, qui parcourt comme un frémissement de lumière tout le message de la Reine de la Paix à Medjugorje. Le même étonnement se prolonge de Sa présence prophétique, des admonitions répétées: "... Mes apparitions, ici à Medjugorje sont les dernières pour l'humanité..." (Mess. 17 avril 1982), le signe insistant d'un "nouveau temps" qui nous attend: "Je suis avec vous et je vous guide vers un temps nouveau, temps que Dieu vous donne comme une grâce, pour le connaître encore davantage" (Mess. 25 janvier 1993). Ils tendent à réveiller en nous le sens assoupi de l'attente d'événements propres à notre époque, pour l'humanité et pour la création entière. Ceci devient encore plus explicite dans la partie du message de la Reine de la Paix qui se réfère aux soi-disant "secrets", d'une portée cosmique qui marqueront visiblement une intervention décisive de Dieu dans l'histoire du monde: "Il y a Ici des secrets, mes enfants! On ne sait pas de quoi il s'agit, mais quand on viendra à le savoir, ce sera bien tard!" (Mess. du 28 janvier 1987).



Nous tous, chrétiens baptisés, pendant la Messe nous avons presque inconsciemment répété des milliers de fois l'acclamation, "...dans l'attente de ta venue", mais nous devons sincèrement reconnaître que seules peu d'âmes attendent dans leur coeur réellement la venue du "jour du Seigneur", qui pourtant, comme nous assure l'Écriture, «viendra de nuit, comme un voleur».

Dans la première Église était par contre très vif le sens de l'attente du retour du Christ, qui s'exprimait dans une tension spirituelle ardente de l'âme, désireuse de se réaliser pleinement en Dieu, d'arriver à la complète communion avec Lui. Les premiers chrétiens en effet, attendaient «les cieux nouveaux et la nouvelle terre où habite la justice» (ibidem. 14), avec l'anxiété vigilante et amoureuse de la Mariée du Cantique des Cantiques, intérieurement éclairés par la "bienheureuse espérance" du prochain accomplissement de la communion éternelle avec l'agneau.

Au cours des siècles cette conscience forte s'est progressivement estompée, bien que du point de vue conceptuel reste la vérité de foi fondamentale que, avec l'irruption dans le temps du mystère pascal du Christ, toute l'histoire du salut a été pénétrée par un nouveau dynamisme qui la projette rapidement vers son accomplissement final. Ce n'est pas dénué de conséquences fondamentales sur le plan concret de l'action ecclésiale. Seulement dans la veille, la garde amoureuse de l'«attente de la bienheureuse espérance de la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ» (Tt 2,13), l'Église peut puiser continuellement une nouvelle sève de grâce céleste pour donner lumière et élan à sa mission salvatrice concrète: «Donc, chers frères, en

attendant ces choses, faites en sorte d'être trouvés par lui immaculés et irrépréhensibles dans la paix» (2Pt 3,14).

L'obscurcissement dans le coeur des baptisés, de la destination finale de la voie de salut ouverte par le Ressuscité, risque de faire perdre le sens le plus authentique de la vocation chrétienne. En fait, au-delà de la nécessaire clarté doctrinale, l'Église trouve un plein accomplissement et une énergie missionnaire renouvelée, seulement dans la vitale expérience de l'union mystique de l'âme avec son Créateur. Cette 'éclipse de l'attente' est en réalité l'indice d'une plus profonde maladie spirituelle qui, au cours des siècles et également sous l'influence de formidables suggestions ambiantes rationalistes, s'est insinuée peu à peu dans le coeur des baptisés.

C'est le fruit d'une illusion insidieuse, qui rappelle sans risque d'erreur les traits empoisonnés du père du mensonge, ou bien qu'on puisse être chrétiens... en niant au Christ la domination effective sur notre vie... en limitant sa propre adhésion à l'Évangile à un plan simplement rationnel, rituel et moraliste, faisant abstraction d'un intime, profond "envahissement du coeur" par la Personne et le mystère du Christ (cfr. *Au seuil du Nouveau Millénaire* N° 33). De ceci jaillit, au nom d'une pri-

mauté mal interprétée de la raison, le refus à priori de chaque expérience immédiate de l'âme sur le plan soi-disant "mystique", de la rencontre ineffable avec l'Époux divin, concrètement présent en nous et qui désire ardemment nous communiquer le souffle vivifiant de l'amour trinitaire, "jusqu'à rendre la personne humaine totalement possédée par l'Aimé divin, vibrant au souffle de l'Esprit, filialement abandonnée dans le coeur du Père" (cfr. *Au seuil du Nouveau Millénaire* N° 33).

Sans cette ouverture intérieure, notre foi reste inexorablement stérile, incapable de se soulever de la poussière du vieux monde pour engendrer des «fruits de vie éternelle», les déclinant trompeusement en mille ruisseaux théologico-doctrinaux, juridico-moralistes, humanistes-culturels dans lesquels cependant le Coeur vivant de Dieu ne bat plus.

La Reine de la Paix, qui nous connaît bien en profondeur et qui "nous aime sans mesure, avec l'amour du Christ", veut au contraire ramener ses enfants à une communion vive avec le coeur de son Fils, source unique de vérité et de vie pour le monde. Elle désire nous guérir complètement de toute lèpre spirituelle, pour nous rendre entièrement aptes à la grande mission confiée par le Christ à son Église: être canal sans tache de l'amour pur du Très Haut pour toutes les âmes et pour la création entière. Marie en effet apparaît dans ce temps pour accompagner le monde au grand passage pascal de la récapitulation universelle en Christ, afin qu'Il «remette le Royaume à Dieu le Père, après avoir réduit toutes les principautés, puissances et vertus (adverses)» (1Cor 15,24). C'est pourquoi Notre Mère demande à ses enfants que "mon Coeur, le Coeur de Jésus et votre coeur se fondent dans un seul grand coeur d'amour et de paix" (Mess. 25.07.1999),

pour pouvoir leur communiquer pleinement son 'immaculété' même, pour que le salut et la nouvelle vie du Ressuscité se propagent à la création entière.

Il est nécessaire que l'Église de la terre s'ouvre aussi pour accueillir et partager entièrement le même amour pur qui règne déjà dans l'Église céleste et qui en Marie resplendit admirablement au sommet de la création entière. En Elle, en effet, s'exprime en plénitude le mystère de l'Église parfaitement réalisée et c'est pourquoi Dieu l'envoie pour faire participer le Corps Mystique du Fils de la même 'immaculété' que la Mère, pour que l'Église de la terre soit rendue aussi, comme Elle, «sans tache et sans ride ou rien de semblable, mais sainte et immaculée» (Eph. 5,27), réellement prête pour les grandes noces cosmiques de l'Agneau, qui resplendent déjà à l'horizon de la présence de la Reine de la Paix.

Ce don immense de grâce qui coule à travers Elle, peut cependant être accueilli seulement de qui décide d'offrir, avec simplicité totale, liberté et filial abandon, sa propre vie à Dieu, permettant ainsi à l'âme de s'ouvrir à une intense communion nuptiale avec le Ressuscité qui, par une disposition spéciale du Très Haut se fait proche de façon surprenante à ses enfants en ce temps, à travers la présence spéciale de Marie.

Seulement ainsi "l'attente de Sa venue" deviendra annonce et grâce de bénédiction pour le monde, authentique «veille du coeur» (Ct 5,2), tendu à cueillir la voix de l'Époux: «Une voix, mon aimé, le voici, il vient» (Ct 2,8). «L'Esprit et l'Épouse disent: "Viens!"... Qui a soif, qu'il vienne: qui veut puisera gratuitement l'eau de la vie» (Ap 22,16). ❖

L'ANORAK

Je me demande: qu'est-ce que ce "vent glacial" qui frappe l'âme qui cherche le Seigneur? C'est quelque chose qui se perçoit, qu'on ne peut pas feindre de ne pas entendre. C'est évident! C'est le "vent" qui exprime une réalité contraire, qui veut glacer l'esprit. Procurons-nous, alors, des vêtements pour ne pas mourir de froid. Oui, parce que ce n'est pas un vent léger et tiède, mais impétueux et glacial, qui souffle sans trêve. Procurons-nous des vêtements bien rembourrés pour rester en vie. Il est impensable de pouvoir rester avec des habits légers, voire en maillot de corps... La prière est ce qui nous protège, elle est notre "anorak", celle qui nous permet de ne pas succomber. Peut-être est-ce pour cela que notre Mère nous invite toujours à la prière !...

Le Rosaire est une veste très chaude, à la portée de tous, que le froid n'est pas en mesure de traverser. Ne sous-estimons pas la force de ce vent. Recourons à ce qui est apte à l'anéantir. Merci, Marie, parce que tu es la *maison d'or* dans laquelle le vent terrifiant ne peut pas entrer. Merci, Marie, parce que dans cette maison tu nous reçois tous. Merci, Jésus, parce que tu nous as enseigné à prier. Merci, Jésus, parce que tu es notre Prière, défense contre le "vent glacial."

Pietro S.

Un été particulier

de Robert Prendushi

Quand je traduis notre journal "Écho de Marie" je pense toujours aussi à la route que fait ce journal, si petit mais précieux, pour arriver à tous les continents. La rédaction reçoit souvent des lettres de remerciement, même de l'Australie, de l'Asie, de l'Amérique du Sud... Le chemin parcouru par "Écho" en albanais, bien que court, m'est mieux connu.

Malgré tout, sachant que cet été je pouvais aller avec ma femme à Medjugorje, tous les jours précédents m'ont semblé une préparation et un encouragement pour ce voyage dans la Terre Bénie. C'est étonnant de te dire que sous peu tu pourras vraiment puiser à la source où, de fait, naît notre journal, et rencontrer la rédaction et des traducteurs de différentes parties du monde.

Une surprise agréable

Même si je traduis depuis presque 15 ans notre petit journal, je comprends que le rôle du traducteur est vraiment secondaire. Dans mon cas, je n'en suis pas seulement honoré mais, vivant à l'étranger, je me sens aussi débiteur envers mon pays. A vrai dire, je ne pensais pas que dans une noce - occasion de rencontre en Italie de beaucoup d'Albanais, après de nombreuses années - j'entendisse parler de notre journal: "j'ai vu chez toi l'Écho de Marie, j'aimerais l'avoir, moi aussi, en Amérique" s'exclame, en sortant de l'église, un parent de la mariée. "Il me serait agréable que mes fils puissent lire les messages de la Sainte Vierge..."

Avant d'arriver, son épouse (croate) et lui avaient fait étape à Medjugorje. "Il me semble que la Sainte Vierge a exaucé rapidement ton désir", lui rétorque son interlocutrice, me présentant en qualité de traducteur. Plus tard, avec beaucoup de joie, je m'empressai de communiquer son adresse au secrétariat. Après cette agréable surprise, pendant le déjeuner on se 'passait le mot' et c'est ainsi qu'avec stupeur j'apprenais que sur quarante personnes, dix lisaient notre journal.

Dans la fête de l'Assomption, à Scutari

Pour tout Albanais chrétien, quand il va arriver dans la ville de Scutari, est naturel un arrêt ou une prière devant l'Église de la *Vierge du Bon Conseil* qui se trouve tout à fait au début de la rue qui mène en ville, au pied du château de Rosafa (j'espère que les lecteurs se souviennent de l'histoire du voyage, en 1467, de l'image de la *Vierge du Bon Conseil* qui maintenant se trouve au Genazzano, près de Rome. (voir *Écho* n° 194).

Justement, le 15 août nous étions à Scutari et dans la matinée nous nous trouvâmes devant l'Église où beaucoup de gens s'étaient réunis, venus des villages voisins. La fête de l'Assomption en Albanie n'est pas reconnue officiellement par l'Etat, et donc jour ouvrable; mais pour nous, qui assistons à la Messe avec généralement beaucoup de chaises vides, voir la Cathédrale (la plus grande des Balkans) pleine de fidèles fut une grande joie. Durant ces jours, de nombreux jeunes prêtres nous ont émus avec leurs homélies. Après tant d'années de souffrances et de martyre, l'Église albanaise a de nouveaux bergers, remarquables, pour le troupeau des fidèles. J'ai demandé leurs noms et l'un d'eux ne

m'était pas inconnu. Est-ce lui qui, il y a environ douze ans, me demandait notre journal ?... Est-ce un homonyme ?... Une chose est sûre: ce prêtre et d'autres jeunes sont éduqués à l'école de Marie, qui nous porte à notre Seigneur Jésus.

Vers la destination...

De Scutari à Medjugorje la distance est d'environ 300 kms, pas plus. Un voyage avec différents autobus, fait avec beaucoup d'arrêts non prévus (même si les Balkans sont maintenant formellement en paix) parce qu'une série de contrôles proches les uns des autres nous ralentissent, nous arrêtent, nous inspectent... Nous avions commencé le voyage à quatre heures du matin et seulement à cinq heures de l'après-midi nous passons le dernier poste, à la frontière bosniaque, pour entrer là où nous attend la Reine de la Paix. À vingt et une heures nous sommes à Medjugorje. Enfin! ...Ici, c'est une tout autre dimension.

Cinq jours dans la Communauté *Reine de la Paix!* Cette fois nous étions nombreux, particulièrement des pays de l'Est; eux aussi, comme les Albanais, affamés de foi. Cinq jours pour puiser à la vraie source... Aujourd'hui que je suis revenu à la vie quotidienne, je pense à ces visages que j'ai rencontrés et aux coeurs avec lesquels j'ai vécu une communion profonde dans la prière, dans le partage et dans l'écoute attentive de ce qui nous était enseigné par Père Tomislav. Mais la rencontre avec Elle est ce qui te reste dans le coeur.

La montée sur le Podbrdo

C'est une montée douce, mais c'est néanmoins une montée que celle sur le Podbrdo, le mont où apparut pour la première fois la Sainte Vierge. Elle ne semble pas facile, mais lorsqu'on redescend on ne se sent pas fatigué. Personne n'a aménagé ce sentier rocailleux pour l'adoucir ou en faciliter le chemin. Il y a seulement les stations du Rosaire, où les fidèles s'arrêtent pour la méditation. Mais la dévotion populaire l'a fait sien, a laissé des traces. Les roches sont limées et semblent comme de marbre en beaucoup d'endroits: limées par les pas et les prières des fidèles, qui appartiennent à toutes les couches sociales, sans oublier ceux qui ont peut-être épargné toute l'année pour affronter ce voyage, pour réaliser le rêve de cette rencontre et pour faire cette montée si désirée.

On ne peut pas oublier le murmure des prières avec beaucoup de couleurs, de nuances, comme la plus belle symphonie du peuple pour sa Mère Céleste, la Reine de la Paix, qui apparaît encore pour notre joie à Medjugorje. Vraiment, un été tout à fait particulier! ❖

INTERNAUTES:

UNE NOUVEAUTE IMPORTANTE

En allant sur le site www.ecodimaria.net il est possible de s'inscrire au 'Mailing-List' pour recevoir les nouvelles et être informés sur les prochaines éditions. En outre, toujours sur ce site et afin de nous aider à contenir les dépenses postales vous est proposée l'édition de l'Écho pdf. que vous pourrez enregistrer, vous permettant de renoncer (provisoirement ou à titre définitif) à l'édition sur papier telle que vous la receviez jusqu'alors (et qu'il vous sera loisible de reprendre sur simple demande). Merci.

Les lecteurs écrivent

A. Houtermans d'Allemagne: Je vous écris pour vous confirmer mon désir de continuer à recevoir l'Écho. Je trouve votre revue exceptionnelle, je la lis depuis 1991 et ne voudrais cesser ! Que Dieu vous bénisse pour tout le bien que vous faites au moyen de cette revue pour élever nos âmes. Que la Gospa vous protège !

E. Bertoncini de Pise (Italie): Merci pour votre petit journal qui, sous sa couverture modeste, cache tant de bijoux de sagesse!

P. Urbano M. De Cesare, Mexique: Depuis des années je reçois votre Écho. Je suis un missionnaire combonien et travaille ici, au Mexique, depuis 20 ans. ECHO m'aide beaucoup à connaître la dévotion à la Reine de la Paix et savoir ce qui se passe à Medjugorje. Je fais appel à mes frères lecteurs pour qu'ils rappellent au Seigneur les missions en Amérique Latine. Que notre Reine bénisse tous les rédacteurs de l'Écho. Le groupe d'une cinquantaine de pèlerins mexicains qui, l'an dernier, est venu à Medj. se rappelle au bon souvenir de P.Jozo. Une expérience que nos chrétiens n'oublieront jamais. Que la Sainte Vierge vous bénisse!

P. Giovanni Pontarolo du Brésil: Très chers amis de l'ECHO, voici 19 ans que je reçois le journal. Ce fut un cadeau de don Angelo lors d'une retraite que je fis à Medjugorje. A peine reçu je le lis et le relis car c'est une source de spiritualité fidèle à la Tradition de l'Église. Que Dieu vous bénisse!

Madame Carranza du Pays de Galles (GB): Le plus souvent que je peux je participe avec une offrande, mais je ne pourrai jamais m'acquitter de l'aide spirituelle que je reçois de l'ECHO. J'aime le lire le soir quand je réussis mieux à me concentrer sur le message béni que Marie nous donne. Pour moi, ECHO est une référence, Je conserve les exemplaires pour les relire.

L'Écho de Marie Reine de la Paix est gratuit. L'oeuvre vit d'offrandes.

* **L'ECHO en cassettes-audio pour non-voiants** (mensuel) les personnes intéressées peuvent s'inscrire à l'adresse ci-dessous:

**ENVOYEZ TOUT COURRIER
A NOTRE SECRETARIAT**

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc*
ECHO de MARIE B.P. 4602
F-45046 ORLEANS Cedex 1

CCP DIJON 4480-19 R

E-mail : echodemarie@free.fr

Virements internationaux
Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN:
FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J

*Que Dieu tout-Puissant vous bénisse,
le Père, le Fils
et l'Esprit Saint*

don Alberto

Villanova-M. le 1^{er} novembre 2007

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)